



Histoire du bras de fer prolife v/s prochoice

Aux Etats-Unis, comme en France, deux mondes s'affrontent depuis toujours à la frontière de l'ordre naturel et du droit de choisir. Leur bras de fer a suivi les évolutions stratégiques de chacun : féministes contre anti-avortements à l'origine, provie contre féministes ensuite et enfin provie contre pro-choice.

1ère étape.

Les "féministes" contre les "anti-avortements"

Comme l'explique Judith Ezekiel (1), l'avortement était une pratique commune acceptée aux Etats-Unis jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle. En 1800, l'avortement est autorisé dans tous les Etats. Même l'Eglise catholique reconnaît le droit d'avorter dans les premières semaines de la grossesse. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème}, durant la guerre civile, que l'avortement devient illégal. En 1873, notamment, un passage de la Comstock law interdit le commerce et la publicité "de littérature obscène et d'objets à usages immoral" (2). Sont visés : les préservatifs (des boyaux de moutons enrubannés), éponges, beurre de cacao. Mais aussi la foison de brochures et petites annonces en faisant la promotion. Ce n'est que dans les années 10 que le contrôle des naissances refait surface. En 1910, Emma Goldman proclame sa nécessité. En 1916, Margaret Sanger ouvre le premier centre de contrôle des naissances. Au lendemain de la première guerre mondiale, le mouvement perd de sa radicalité. Toujours selon Judith Ezekiel, "le contrôle des naissances n'était plus vu comme un droit des femmes mais plutôt comme une prérogative de l'Etat ou un choix du couple". A la fin des années 50, un petit mouvement tente de légaliser l'avortement dans les cas de viols et de grossesse à risques.

Les premiers soubresauts du futur mouvement contre l'avortement se font, eux, sentir au milieu des années 1960. En 1967, un groupe informel décide de s'intéresser de près aux agissements en faveur de la liberté d'avorter dans l'Etat du Michigan. En 1972, le groupe prend le nom de The Voice of the unborn (La voix

du non né). Depuis le début des années 1970, le mouvement féministe américain s'organise et commence à créer ses propres structures permettant aux femmes d'avorter. En vertu d'un système juridique aussi libéral qu'inégal, des associations locales cherchent à faire réformer les lois interdisant l'avortement. Entre 1967 et 1970, 11 Etats, à commencer par le Colorado, le légalisent partiellement. Le 22 janvier 1973, lors du Roe v/s Wade, la Cour suprême rend un arrêté qui va permettre une certaine dépenalisation de l'avortement sur l'ensemble des Etats-Unis. Durant le premier trimestre de la grossesse, il appartient désormais au médecin de déterminer avec la patiente si elle doit ou non arrêter sa grossesse. A partir du second trimestre, l'Etat peut intervenir pour sauver la vie de la mère. A partir du troisième pour protéger celle du fœtus. En revanche, rien n'oblige les Etats à garantir ce service. Si les gynécologues refusent de pratiquer l'avortement, rien n'oblige les services hospitaliers à les remplacer.

Quoi qu'il en soit, les féministes ont gagné la bataille de l'avortement. Une bataille mais pas la guerre comme dirait l'autre... A partir du moment où elles ont obtenu ce droit, l'opinion considère qu'elles n'ont plus rien à faire, hormis rentrer chez elles.

2ème étape.

Les "provie" contre les "féministes"

Le mouvement provie à proprement parler commence après Roe vs Wade. Les mouvements réactionnaires comprennent qu'ils ne peuvent se contenter d'être contre l'avortement et tentent de renverser le rapport de force en adoptant le créneau de "la vie". Les groupes commencent par introduire le terme dans leurs brochures puis dans leurs noms d'organisations. Le groupe The voice of the unborn, par exemple, change de nom en 1973 pour adopter celui de Michigan citizens for life, avant de devenir Right to life of Michigan en 1979. Ajouté aux nombreux groupes provie, il faut aussi noter l'émergence de la Moral Majority. Synonyme du grand méchant loup, la Moral majority est fon-

dée en 1979 par le pasteur Jerry Falwell. Composée de prêtres, de rabbins et de pasteurs, elle tient à remettre en place les valeurs pré-70, la famille, le couple. Parmi ses têtes de turcs, l'avortement, la contraception et l'homosexualité. La Moral majority mise surtout sur un homme, leur "champion" : Ronald Reagan.

Le président républicain, fraîchement installé à la maison blanche, n'a jamais caché ses convictions. En 1983, il est même le premier président des Etats-Unis à publier un article puis un livre sur l'avortement. Dans ce texte, titré *L'avortement et la conscience de la Nation*, Reagan parle ni plus ni moins de l'avortement comme d'un holocauste ayant fait 15 millions de victimes (au cas où l'on aurait pas compris, un second texte publié dans le livre mais écrit par un de ses collaborateurs, s'intitule "*The slide to Auschwitz*"). Pour le reste, le président invite les "avorteurs à ne pas perdre leur âme" avant d'ajouter "l'avorteur qui rassemble les bras et les jambes d'un tout petit bébé pour être sûr que tout a bien été arraché du corps de sa mère peut difficilement douter du fait que c'est vraiment un être humain. La vraie question... est de savoir, si Dieu a donné à cette toute petite vie humaine le droit d'être protégée par la loi, le même droit que nous avons." De quoi donner du baume au coeur des troupes provie, plus offensives que jamais. D'autant que si les Républicains élus se définissent de plus en plus provie, les Démocrates, eux, sont loin d'être tous féministes. Plus d'une centaine de lois sont votées pour grignoter l'acquis de Roe/Wade. Elles sont confirmées en 1989 par l'arrêt Webster de la Cour Suprême. En vrac : restrictions envers les mineures qui doivent désormais passer devant un juge, création d'un droit du fœtus auquel est donné un avocat, interdiction aux cliniques subventionnées par l'Etat de parler aux femmes enceintes de l'avortement... Les ecclésiastiques y vont aussi de leur pouvoir. Dans la foulée, Human Life International (voir p. 6.) crée un séminaire pour former les jeunes prêtres au combat pour la vie. L'évêché de New York crée la congrégation des Soeurs pour la vie. Le Cardinal O'Connor menace d'excommunication tous les politiciens qui voteraient contre les lois restrictives

sur l'avortement. La menace est mise à exécution au Texas, où l'évêque René Gracida excommunie le directeur d'un centre de Planning familial. Côté aides publiques, les pro-vie gagnent aussi des batailles. Les subventions rétrécissent comme une peau de chagrin. Si les activités des groupes sont favorisées par l'arrivée de la Moral Majority, elles le sont aussi par le Backlash (3), cette lassitude des politiques, des journalistes et du public envers toute question ayant trait de près ou de loin aux femmes. Étonnamment, il suffit que les pro-vie prétendent de leur opposition au féminisme pour faire passer leurs messages sur tous les supports. Émissions offertes par les chaînes de télévision qui n'hésitent pas à diffuser *Le Cri silencieux* à heure de grande écoute. Boycott de campagnes de publicité par les journaux inquiets de la "manoeuvre orchestrée par les féministes". Sans parler des nouvelles lois restrictives qui grignotent peu à peu Roe v/s Wade et obligent par exemple aux mineures de passer devant un juge si elles veulent avorter. Jugements durant lesquels, les jeunes filles se font harceler de questions et doivent regarder des foetus sanguinolants. Un juge qui leur demande par exemple si elles savent que leur foetus a des yeux. Sans parler de la publicité donnée à leur histoire. Pendant cette période, elles sont de plus en plus nombreuses à tenter les avortements clandestins, sans aucune hygiène ni sécurité.

L'ÉMERGENCE D'UN DROIT DU FOETUS

A force d'humaniser le parcours de l'embryon et du foetus qui pense, qui parle et qui souffre comme par exemple lors des films sensationnalistes ou le foetus "crie", les pro-vie sont parvenus à le personnifier

et à faire partager leur lubie à nombre de juristes et de médecins. Cette période critique de notre histoire sera peut être un jour analysée par les historiens comme un cas d'halucination collective, un peu comme quand Georges Orwell s'amusait à faire croire aux New-Yorkais que les Martiens envahissaient la planète. En attendant, les foetus ont droit à des consultations juridiques et médicales. Ne croyons cependant pas que cette lubie soit américaine. Les associations françaises ont la même dans leurs statuts. SOS Tout Petit, par exemple, explique que son action n'est destinée qu'à répondre à l'appel des foetus. Dans l'article 2-6 de leurs statuts, il est indiqué : "*l'association a pour but de fournir une aide morale, matérielle ou financière à tout enfant dès sa conception qui se sentirait en difficulté*".

Pour arriver à faire partager leurs fantasmes à la communauté entière, les pro-vie ont procédé par étapes. Ils ont tout d'abord dépersonnifié les femmes

enceintes. Comme le repelle Susan Faludi, dans *Le Cri Silencieux*, le seul personnage muet est la femme enceinte, contrairement au foetus et au médecin. Les pro-vie recommandent de ne pas parler de femmes enceintes mais de "lieu de résidence". Une deuxième étape vient des médecins eux-mêmes. Lors d'un congrès d'obstétrique, des médecins expliquent que les techniques modernes permettent de considérer que le foetus est un patient. Les juristes font de même et donnent aux foetus des droits qu'un citoyen n'a souvent pas. Des tribunaux emploient le terme de foeticide et parlent de négligence des femmes par rapport à leur foetus. Des décisions de justice condamnent les femmes pour avoir absorbé de l'alcool pendant leur grossesse, des tribunaux obtiennent la garde du foetus s'ils jugent que la femme n'a pas les moyens de subvenir à ses moyens. Susan Faludi a relevé des cas affligeants.

"*Dans l'Iowa, l'Etat retire à une mère son bébé qui vient de naître(...) simplement parce qu'elle n'a pas fait attention à la valeur nutritive de son alimentation pendant sa grossesse*". Une autre, Pamela Rae Stewart, est poursuivie pour avoir eu des relations sexuelles avec son mari pendant sa grossesse contre l'ordre de son médecin. Pour aller jusqu'au bout de leur logique, les médecins pro-vie considèrent qu'il faut séparer les femmes de leurs foetus si ces derniers venaient à être mis en danger. C'est le cas des femmes enceintes toxicomanes. Des médecins font appel aux tribunaux pour obliger leurs patientes à subir une césarienne sitôt le foetus viable. Un comble pour les partisans de la méthode naturelle ! Toujours selon Faludi, les juges accèdent à leur requête dans 88%

des cas. En moins d'une heure, voire même par une simple confirmation téléphonique. Les mères perdent non seulement la garde d'un enfant né avant terme mais sont condamnées pour "négligence envers foetus" ou "mauvais traitements" pré-nataux.

LES ATTENTATS

A partir de 1982, les attaques inaugurées en février 1977 contre une clinique du Planning familial à St Paul dans le Minnesota se multiplient en toute impunité. Entre 1977 et 1989, 77 cliniques ont été plastiquées ou incendiées, 117 ont failli être incendiées, 250 ont été menacées d'attentat, 231 ont été occupées, 224 ont subi des dégradations. C'est en tout cas, un bilan approximatif. La fréquence de ce terrorisme, la répétition de ce type d'attentats est telle qu'il est rare de voir ces événements couverts par la presse nationale américaine. Du coup, il est quasi impossible d'établir une comptabilité exacte du nombre d'explosions ou de victimes au cours de ces quinze dernières années.

Pour tout arranger, Reagan a fait bloquer, dès son élection toutes les enquêtes du FBI susceptibles de considérer ces mouvements comme terroristes. On connaît la suite. En 1986, un médecin français, le Dr Dor, invente les sauvetages, autrement dit les commandos anti-IVG. Il ne s'agit plus d'attaquer anonymement et violemment les cliniques mais de "porter secours", de faire un témoignage, de "parler au nom du foetus" en s'incrétant à l'intérieur des cliniques. L'idée emballa un jeune leader provie américain, Randall Terry, qui accommode la recette à la sauce américaine et la réexpédie deux ans plus tard aux français. Lesquels y gagnent malgré tout la reconnaissance des provie américain. Mais si Operation Rescue, l'organisation de Randall Terry, est créée en 1986, ce n'est qu'en 1988 qu'elle a suffisamment de membres pour faire un premier commando spectaculaire à Atlanta, durant le congrès des démocrates où les nombreux journalistes présents au congrès vont relayer l'action. Mais l'action la plus originale du groupe reste leur gigantesque commando à Wichita dans le Kansas en 1991. Pendant 6 semaines, les assaillants bloquent la ville. Et ce malgré 2600 arrestations. Notons au passage que beaucoup de provie français se trouvaient là pour leur prêter main forte.

Au fil des années, les attaques provie

contre la vie des personnes ayant fait un choix sont devenues innombrables. On compte par centaines les cas de femmes qui ont été obligées de subir une césarienne avant le terme de leur grossesse par des médecins provie qui voulaient éviter qu'elles n'avortent. A l'inverse, il n'est pas rare que des médecins soient blessés par lettre piégée. Lors des attaques, des clients sont souvent pris en otage et des centaines ont été blessés. Lors d'un commando, le chien d'un des employés de la clinique a même été mis à mort. Il faut compter aussi le nombre de suicides d'adolescentes traumatisées par leur passage devant un juge lors de leur demande d'avortement. Sans parler des femmes en phase terminale de cancer qui se voient refuser un avortement et meurent deux fois plus vite, à l'image d'Angela Carter dont les médecins ont refusé de soigner le cancer mais ont mis en place une structure pour "sauver le foetus". Muselée avec un tube dans la bouche, inconsciente à cause des sédatifs, les médecins ont ordonné une césarienne. L'enfant a survécu deux heures. La mère deux jours de plus.

3ème étape. Les "prochoix" contre les "provie"

Face au mouvement provie, les partisans des droits des femmes cherchent à se remobiliser. Malheureusement, backlash oblige, il est difficile pour des féministes—au moins identifiées comme telles—de reprendre le flambeau. Le Planning familial est associé dans l'imaginaire des américains à Margaret Sanger, une eugéniste proche des idées nazies. La reconquête est d'autant plus difficile que les prolifères sont bien intégrés et bénéficient d'importants soutiens financiers. De plus, l'idée d'un mouvement prochoix n'est pas du goût de tout le monde. Bien qu'issu du féminisme, certaines féministes remettent en cause ce terme, le choix ne tenant pas, selon elles la route face à la vie. Mais ce qui pourrait être discuté dans le cadre d'un nouveau courant du féminisme ne l'est plus dans la mesure où il s'agit d'un nouveau mouvement social. Féministe, certes, mais aussi porteur de bien d'autres projets, notamment sur la qualité de vie. Les soutiens qui n'étaient plus acquis aux féministes le sont désormais aux prochoix. Les féministes qui craignaient d'y perdre au change voient au contraire leurs idéaux popularisés, y compris chez des groupes que l'on attendait pas, comme les Catholiques pour le choix (voir p. 7). Au

Parlement, le rapport de force peut enfin s'équilibrer. Les Démocrates sont de plus en plus nombreux à se déclarer prochoix. Deux visions beaucoup plus claires de la société s'affrontent. Le camp de loi naturelle, de la sacralisation de la vie et de la Moral Majority d'un côté. Celui des choix et de la qualité de la vie, de l'autre. La victoire de Bill Clinton symbolisant la victoire des seconds.

L'étau se déserte enfin. L'époque des Bush et Reagan révolue, les enquêtes peuvent aller bon train. De 1994 à 1995, le Planning familial se dote d'un groupe de recherche et d'un journal : *Front lines research*. Publié par Al Ross et Frederick Clarkson, il décortique les mécanismes de la nébuleuse provie : antisémitisme, culte de la violence, liens internationaux. Des bureaux d'études commencent à convaincre les journalistes que les provie ne sont finalement pas "*tous des braves gens*". Dans tout le pays, des réseaux de vigilance se constituent. Une fois encore le mouvement prochoix permet de rassembler les talents les plus divers. Les travaux d'enquêtes sur les provie ne viennent que rarement des féministes. Dallas Blanchard, dont les deux livres sur la violence et les provie sont une référence, n'en est pas moins pasteur. D'autres chercheurs, souvent des hommes, sont à la pointe de la recherche en la matière. Les catholiques pour le choix font un travail en profondeur au sein des communautés chrétiennes, rappellent l'intérêt des catholiques sur ce point et développent une "théologie prochoix". Il en va de même pour les autres associations prochoix religieuses.

Des groupes de soutien aux femmes sont créés dans tout le pays pour les accompagner dans les cliniques, même si de moins en moins de médecins désirent en faire leur profession. Now et Feminist for the majority vont dans chaque campus et y développent des cellules de crise pour aider les femmes. Des réseaux de soutien aux femmes sont créés dans tout le pays pour les accompagner dans les cliniques. Même si de moins en moins de médecins désirent faire carrière dans l'obstétrique, même si il est devenu de plus en plus difficile d'avorter aux Etats-Unis, il en reste toujours pour vouloir assurer la continuité du droit de choisir. D'autres associations féministes comme Now ou Feminist for the majority ont développé une véritable résistance de terrain. Outre les campagnes de sensibilisation menées au sein même des campus, des équipes de volontaires sont le plus souvent possible dépêchées

après un attentat contre une clinique ou un centre de planification. Grâce aux fonds récoltés lors de soirées comme “*Choisir de rire, rire pour choisir*”, rassemblant la crème des humoristes engagés, les militants de Féminist for majority peuvent s’enorgueillir d’avoir assuré la réouverture de centres, quelques jours seulement après avoir qu’ils aient été attaqués ou plastiqués.

Conclusion, si l’émergence du mouvement prochoix a pu être perçue à ses débuts comme une modération du féminisme, il s’est vite révélé un formidable moyen stratégique d’offrir aux droits des femmes un renouveau de militants et de sympathisants. Les spécialistes du droit à l’avortement, se sont ouverts à la contestation de la hiérarchie religieuse, à l’investigation, à la recherche de subventions... Les autres ont découverts que leurs intérêts, leur droit de choisir, passait aussi par le féminisme et le droit de choisir sa sexualité. Quand aux pro-vie, bien que toujours très puissants, ils semblent en régression et se réfugient dans un mouvement réclamant, comme les Promise keepers, la suprématie masculine. Bien que bénéficiant toujours des soutiens de la justice et du corps médical, le FBI commence à sérieusement leur demander des comptes. Longtemps frustrés par la période Reagan, ils n’hésitent pas à confier aux prochoix les moyens d’agacer les pro-vie : “Si une clinique est attaquée, faites la réouvrir le plus vite possible, ils auront peur de votre force”.

Fiammetta Venner

Notes

(1) Judith Ezekiel, “A History of abortion in America”, *Living Archives*, 2, novembre 1991.

(2) Angus Mc Laren, *Histoire de la contraception*, Noesis, 1996.

(3) Susan Faludi, *Backlash*, Editions des femmes, 1993, 746 p.

QUELQUES EXEMPLES D'ATTAQUES PRO-VIE

- Août 1982. Granit City (Illinois). Le Dr Hector Zevallos et sa femme sont enlevés et gardés en otage pendant une semaine. L'Armée de Dieu revendique l'action.
- 1989. (Idaho). A l'âge de 13 ans, Spring Adams est violée et mise enceinte par son père. L'avortement n'étant pas légal dans son Etat au delà de 3 mois, la fillette et sa mère finissent par trouver une clinique dans l'Oregon qui accepte de faire l'intervention pour 300 \$. Avant de prendre le bus, la jeune fille est assassinée au fusil d'assaut par son père, violeur mais aussi opposant à l'avortement et pro-vie.
- Décembre 1991. Springfield (Mo). Un homme armé et masqué tire sur un employé d'une clinique et le paralyse. Aucune arrestation n'a encore eu lieu.
- 10 mars 1993. Pensacola (Fl). Le Dr David Gun est tué alors qu'il entre dans sa clinique cernée par une manifestation pro-vie. Michael Griffin, son meurtrier, est membre de Rescue America. Arrêté, il est condamné à perpétuité.
- 19 août 1993. Wichita (Kansas). Le Dr Georges Tiller est blessé aux deux bras par Rachelle S. Shannon alors qu'il quitte sa clinique. Elle est condamnée à 11 ans de prison.
- 30 décembre 1994. Brookline (Ma). John Salvi tire et tue la réceptionniste du Planning familial, Shannon Lowney. Il se dirige alors vers une seconde clinique et tue une deuxième réceptionniste : Leanne Nichols. Cinq autres personnes sont blessées durant l'assaut. Salvi se dirige vers une troisième clinique. Il tire dans l'entrée du bâtiment, et met fin à ses jours.
- 10 novembre 1995. Ancaster (Ontario). Le Dr Hugh Short est blessé à l'épaule par un sniper à travers une fenêtre de sa maison.
- décembre 1996. Nouvelle Orléans. Le Dr C. Jackson reçoit 15 coups de couteau juste à l'extérieur de sa clinique. L'assaillant est arrêté devant la clinique de Baton rouge où il attendait patiemment un autre médecin.
- 16 janvier 1997. Atlanta (Georgia). Deux bombes explosent au Planning familial de Northside. La première détruit l'intérieur de la clinique. La seconde, de type antipersonnelle, explose 1 heure plus tard, blessant les secouristes et le personnel. On dénombre 7 blessés. 3 semaines plus tard, un attentat similaire, à deux détonations, explose dans un bar lesbien et blesse 5 personnes. Les deux attentats ont été revendiqués par l'Armée de Dieu. Les terroristes n'ont pas été arrêtés.
- 29 janvier 1998. Birmingham (Alabama). Une bombe à clous explose à la clinique New Women All Women. L'explosion tue l'agent de sécurité et blesse gravement une infirmière.